BUREAUX
ROUBAIX. - 69-71, Grande-Rue. Tél. 267.32.
TOURCOING. — 32, rue Carnot. Tél. 457.
LILLE. - 21, rue Faidherbe Tél. 550.51.
PARIS. — 32, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.94.
MOUSCRON. — 100, rue de la Station : Tél. 1001.

ADMINS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

89me Année. — N° 80. UN FRANC MARDI 21 MARS 1944.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 85 fr.
6 mois ..... 160 fr.
1 an ..... 305 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 95 fr.
6 mois ..... 180 fr.
1 an ..... 335 fr.
Compte chèques postaux : Lille 57

JUSTICE MOSCOUTAIRE...

PUCHEU a été fusillé

Il a commandé lui-même le peloton d'exécution

Parmi les témoins se trouvait l'ex-général Weiss

Vichy, 20 mars. — On apprend d'Alger que M. Pucheu a été fusillé lundi matin, à l'aube, au polygone d'Hussein-Dey, à Alger.

Le texte officiel annonce que son appel devant la Cour militaire avait été rejeté samedi et que son avocat avait présenté un recours en grâce à de Gaulle, dimanche.

Mais le condamné avait refusé de signer ce recours.

L'ex-ministre de l'Intérieur est tombé sous le feu d'un peloton de douze gardes. M. Pucheu est tombé immédiatement après avoir prononcé le mot : « Feu ! »

Parmi les personnalités présentes se trouvait l'ex-général Weiss, commissaire du Comité d'Alger.

Cette exécution montre éloquemment, déclarent les milieux officiels français à quel point l'activité du parti communiste en Afrique du Nord s'est montrée efficace et prédominante. La pression exercée sur les juges par ce parti doit inspirer la crainte, même aux Anglais, de voir tomber la France de demain sous la férule d'une dictature communiste.

Les propositions soviétiques sont jugées inacceptables par le gouvernement finlandais

Un communiqué officiel a été publié à Helsinki, en réponse aux propositions soviétiques.

Dans ce communiqué, il est dit que le gouvernement finlandais n'a pas jugé possible d'accepter ces conditions qui affecteraient profondément l'existence de la nation, sans avoir des assurances sur leur teneur et leur interprétation.

⁂

Suivant une dépêche de Londres, le parlement finlandais a approuvé le gouvernement.

La tuberculose tue des Français TOUTE L'ANNÉE.
...Aidez-nous pendant 15 JOURS à lutter contre elle.
Achetez le timbre antituberculeux.

50 MORTS dans le déraillement du Paris-Bordeaux

PLUSIEURS CENTAINES DE BLESSÉS

Châtellerault, 20 mars. — Le rapide n° 25 partant de Paris à 21 h. 30 et se dirigeant sur Bordeaux, a déraillé entre les stations de Dangé et d'Ingrandes. Six voitures ont été fortement endommagées et une septième broyée. On déplore actuellement une cinquantaine de morts et plusieurs centaines de blessés. Il a fallu faire appel pour secourir ces derniers aux médecins de Poitiers et de Châtellerault. De nombreux blessés ont été conduits dans ces deux villes.

Mort tragique de M. Jacques Péricard

M. Jacques Péricard, vice-président de la Légion française des combattants, a été tué, samedi après-midi, par une patrouille, à la suite d'un malentendu.

Il regagnait Vichy, après avoir assisté à une compétition de ski organisée par la Légion, quand une patrouille intima l'ordre au chauffeur de s'arrêter. Le chauffeur, vraisemblablement par inattention, n'ayant pas obtempéré, la patrouille tira et M. Péricard fut atteint.

⁂

M. Péricard ne laissera pas seulement le souvenir d'un admirable père de dix enfants et d'un catholique convaincu qui, dans des ouvrages et publications multiples, exalta la Famille et la Foi, mais aussi celui d'un des héros de la dernière guerre, dont le « mot » est entré dans l'histoire des glorieuses épopées de nos armes.

C'est lui qui prononça le fameux « debout les morts ! », le 8 avril 1915, alors qu'il était adjudant au 95e d'infanterie. C'était au Bois-Brûlé, alors que ses hommes faiblissaient au cours d'un violent combat pour la reprise d'un boyau que Péricard, entouré de morts et de blessés, lança le fameux appel qui devait galvaniser les siens.

M. Jacques Péricard était venu à plusieurs reprises dans notre région; il présida notamment, le 4 novembre 1928, l'assemblée générale de la Fraternelle des combattants roubaisiens.

Le Maréchal s'incline devant la dépouille mortelle

Le Maréchal de France s'est rendu à l'hôpital militaire de Vichy, où il s'est incliné devant la dépouille mortelle du premier vice-président de la Légion.

M. Pierre Laval, accompagné de M. Jacques Guérard, secrétaire général du ministère de l'intérieur, et de M. Joseph Darnand, est allé saluer la dépouille mortelle de Jacques Péricard. Il a présenté en son nom et au nom du gouvernement ses condoléances à la veuve et aux enfants du défunt.

M. Raymond Lachal, président général de la Légion, et le directeur adjoint de cet organisme sont allés également s'incliner devant le corps de leur camarade, au nom de la Légion tout entière.

— A Amiens, l'exposition du prisonnier a produit 775.000 frs, qui seront attribués aux œuvres de prisonniers.

Première mesure

Il n'est pas trop tard pour parler de l'internement administratif de M. Auzionnas, directeur général des usines Rateau, à La Courneuve (Seine), qui, par son refus d'appliquer les lois sociales dans ses ateliers, exaspérait son personnel et suscitait des manifestations nuisibles au maintien de l'ordre.

Cet industriel comptait parmi ces « patrons de combat », qui, en dépit des épreuves subies par notre peuple, se refusent à toute concession contraire à leurs intérêts immédiats. Il n'avait appliqué qu'en octobre la revalorisation des salaires ordonnée par le décret du 21 juin et, afin de les payer moins, il avait omis de classer ses ouvriers dans leur catégorie professionnelle ! Il ne réglait pas, au surplus, la paye à sa date normale, chicanant sur les acomptes, et molestait les délégués du personnel.

Le mécontentement était grand parmi les ouvriers, qui en arrivaient à juger l'ensemble du patronat avec une excessive sévérité et à penser que rien n'était changé depuis 1940, puisque l'employeur continuait d'imposer ses volontés au mépris des lois et de mener son personnel à sa guise. Comment eussent-ils pu admettre, dès lors, que l'ère des conflits sociaux était close et qu'une collaboration confiante dût s'instituer entre le capital et le travail ?

La mesure ordonnée par M. Joseph Darnand apporte un avertissement sérieux à tous ceux des chefs d'entreprises qui s'imaginaient faire perpétuellement échec à la Charte du travail. Elle montre que le chef de la milice n'entend pas se limiter à une lutte contre le banditisme et le terrorisme, mais qu'il s'attaquera aussi à tous les adversaires, quels qu'ils soient, de la France nouvelle et de la Révolution nationale.

Nous l'avons déjà souligné ici. La milice ne constitue pas une police supplétive. Si les circonstances l'ont amenée à entreprendre une tâche d'assainissement qui risque de fausser l'image qu'il faut se faire d'elle, son rôle réel est beaucoup plus politique et social que militaire. Les hommes d'élite qui la composent veulent imposer les solutions nationales et socialistes qui leur paraissent seules susceptibles de régénérer le pays. Ils ne s'exposent pas aux balles des assassins pour sauver le capitalisme et la bourgeoisie, mais pour assurer le bien public dans tous les domaines.

Leur tâche sera pénible. C'est à eux, sans doute, qu'incombera bientôt le soin nécessaire de rechercher les responsables de certaines carences administratives, qui semblent avoir pour objet essentiel de semer le mécontentement et de dresser l'opinion contre le nouveau régime.

Par eux, nous saurons peut-être pourquoi nos petits enfants manquent de lait, tandis que les privilégiés de la fortune peuvent s'en procurer plus qu'ils n'en désirent à condition de le payer de 10 à 15 fr. le litre !

Par eux, nous saurons, peut-être, pourquoi des villes entières ont reçu leur charbon cet hiver avec de scandaleux retards, sous le fallacieux prétexte de difficultés de transports, alors que, dans ces mêmes villes, des courtiers marrons en proposaient à 3 fr. 50 le kilo autant que l'on en voulait, dans la qualité choisie, à condition d'en prendre au moins 5 tonnes !

Par eux, nous saurons, peut-être, encore comment, et à l'aide de quelles complicités, un répartiteur de la région de la Somme a pu détourner 211 tonnes de beurre, stock suffisant pour couvrir le ravitaillement de notre département durant deux mois, alors que nous sommes réduits à la portion congrue !

Par eux, nous saurons peut-être, enfin, par quelles voies mystérieuses ont disparu les pommes de terre destinées à nous être réparties au cours de cet hiver...

Mais par eux, aussi, seront suggérées et appliquées les solutions capables de rendre les vaches moins avares de leur lait, de faire arriver le charbon là où il doit régulièrement se rendre, de diriger les matières grasses vers les entrepôts de ravitaillement plutôt que vers les officines du marché noir, et d'éviter la dilapidation de nos réserves alimentaires.

Quand les abus et les privilèges seront ainsi devenus plus rares ; quand les travailleurs ne seront plus exploités par des trafiqueurs qui détournent leur nourriture ou par des patrons qui sabotent la Charte du travail ; quand les lois seront scrupuleusement respectées à tous les échelons par les fonctionnaires chargés de les appliquer, un climat plus favorable ne sera pas loin de s'installer en France, le communisme marquera une sensible régression sur le front intérieur, et nous pourrons nous tourner vers l'avenir avec plus d'optimisme.

Les sanctions prises contre un industriel malveillant comme les opérations menées en Haute-Savoie nous garantissent que Joseph Darnand et ses hommes sont résolus à faire triompher la raison et à frapper toujours le mal au cœur.

ROLAND TULLIEZ.

LE BASTION DE CASSINO RÉSISTE aux assauts anglo-américains

La Luftwaffe attaque avec succès le port anglais de Hull

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 20 MARS. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Sur la tête de pont de Nikolaiev, dans la région de Woznesensk et au nord-est de Pervomaisk, de nouvelles attaques ennemies sont restées infructueuses.

Entre le cours moyen du Bug, en Ukraine, et le Dniester, la pression ennemie s'est renforcée. La ville de Winnitza a été évacuée, conformément aux ordres reçus, après destruction de toutes les installations militaires.

A l'est de Proskurov, des parties de plusieurs divisions de tirailleurs soviétiques ont été repoussées par l'action décidée de nos formations de chars.

Entre Proskurov et Tarnopol, de lourdes pertes ont été infligées aux bolchevistes par des contre-attaques couronnées de succès.

Dans la région de Kremenetz et près de Kovel, nos troupes se trouvent encore engagées dans de durs combats défensifs.

Dans la région des marais du Pripet et sur la rive sud du Pripet, de nombreuses poussées des Soviets ont échoué.

Au sud-est de Vitebsk, ont eu lieu de vifs combats locaux pour la possession d'une hauteur qui a changé plusieurs fois de mains.

Dans le secteur nord du front de l'Est, l'ennemi n'a attaqué que sur le front de Narva. Il a été repoussé, en perdant dix chars.

Sur la tête de pont de Nettuno, l'ennemi a effectué, au sud-ouest d'Aprilia, plusieurs attaques appuyées par une forte artillerie, attaques qui sont restées infructueuses.

Les défenseurs de Cassino ont de nouveau repoussé, dimanche, toutes les attaques ennemies effectuées pendant toute la journée, avec l'appui d'une forte artillerie.

Dans la soirée du 19 mars, une formation d'avions-torpilleurs allemands qui attaquait un convoi ennemi, devant la côte d'Afrique du Nord, a endommagé cinq transports chargés, jaugeant ensemble plus de 30.000 t.

De faibles formations de bombardiers nord-américains ont survolé, dimanche, par temps brumeux, le Sud-Est de l'Allemagne, en venant du sud et ont jeté, en plusieurs endroits, des bombes explosives et incendiaires. Les dommages et les pertes sont minimes. 25 avions ennemis, dont 24 bombardiers quadrimoteurs, ont été descendus.

La nuit dernière, quelques avions de harcèlement britanniques ont lancé des bombes sur l'Ouest de l'Allemagne et dans la région de Berlin.

Des escadres de combat allemandes ont attaqué le port britannique de Hull au moyen de nombreuses bombes explosives et incendiaires. Des incendies étendus et de graves destructions ont été constatés dans les objectifs visés.

Par l'action des forces maritimes, de la D.C.A. de la marine de commerce et de la D.C.A. de la flotte, 41 avions ennemis ont été abattus dans la période allant du 11 au 20 mars.

Service cartographique du JOURNAL DE ROUBAIX)

FRONT DE L'EST

« Les Soviets opèrent dans le vide »

Berlin, 20 mars. — Derrière le grand mouvement de décrochage allemand, dans le Sud du front de l'Est, apparaissent chaque jour plus clairement les plans directeurs du haut commandement allemand, écrit le correspondant militaire du D.N.B., M. Martin Halleleben qui ajoute :

« Les mouvements que les Allemand exécutent depuis des semaines dans les secteurs sud et nord sont plus que de simples corrections frontales. Les Soviets opèrent à présent « dans le vide » sans parvenir à livrer une seule bataille d'anéantissement.

» Les Allemands essayent de créer une plateforme pour trouver une solution aussi rapide que décisive de tous les problèmes militaires soulevés par la guerre.

» Trois secteurs — du moins pour le moment — jouent un rôle important à savoir : la presqu'île de Crimée, la région de Vitebsk et le secteur de Narva. L'impression d'ensemble est que la situation est stable. Il est vrai que les Soviets s'efforcent à présent, par tous les moyens, de franchir le Dniester, bien qu'on ait l'impression que les Allemands soient résolus à ne pas perdre le contact avec l'adversaire.

» Dans les secteurs contigus aussi, à l'est de Tarnopol et sur le Boug moyen, les contre-attaques allemandes visant les objectifs localement délimités se poursuivent favorablement. Il est possible et même certain qu'elles sont destinées à user au maximum les forces offensives de l'armée rouge. La mise en déroute de plusieurs divisions de tirailleurs soviétiques à l'est de Proskourov, par des formations blindées est un fait qui corrobore amplement cette thèse. »

39 appareils soviétiques abattus

Berlin, 20 mars. — Plusieurs centaines de bombardiers et d'avions de combat allemands ont, le 19 mars, attaqué en piqué des pointes d'assaut soviétiques qu'ils ont mitraillées et dispersées à la bombe. De nombreux chars d'assaut ont été détruits. D'autres furent à tel point endommagés qu'ils durent rompre le combat.

Les avions allemands ont, en outre, coulé un chaland bondé de troupes soviétiques qui essayaient de franchir un cours d'eau. Un pont et deux dépôts de benzine ont aussi été détruits par les bombes allemandes.

De violents engagements aériens se sont produits. L'aviation allemande a détruit 39 appareils soviétiques.

Sur le front finlandais

Helsinki, 20 mars. — Dans le golfe de Finlande, notre artillerie côtière a chassé une compagnie ennemie qui s'était approchée d'une de nos positions en traîneaux motorisés.

Sur l'isthme de Carélie, l'isthme de Maaselkae et l'isthme d'Aunus, des troupes de choc ennemies ont été repoussées en cinq endroits.

— Sir Samuel Hoare, ambassadeur de Grande-Bretagne, à Madrid, abandonnerait très prochainement la carrière diplomatique.

L'éruption du Vésuve devient dangereuse

Amsterdam, 20 mars. — L'éruption du Vésuve devient menaçante. On craint même qu'elle ne soit plus importante que celle de 1906.

Les autorités militaires sont tenues au courant de la situation et il se pourrait que des mesures d'évacuation fussent envisagées. D'après d'experts, l'éruption ne se trouve qu'à son début.

FRONT D'ITALIE

Les parachutistes allemands ramènent des prisonniers à Aprilia

Berlin, 20 mars. — Dans les premières heures de la matinée du 19 mars des grenadiers allemands ont, sur la tête de pont de Nettuno, repoussé plusieurs attaques anglo-américaines déclenchées dans les environs de San Lorenzo, ainsi qu'entre le littoral et Aprilia. Tandis que des entreprises d'éléments de reconnaissance ennemies échouaient près de Borgo-Podgora, au sud de Cisterna, deux contingents de choc composés de parachutistes allemands, pénétraient dans la ligne principale ennemie, située le long du littoral, à l'ouest d'Aprilia et détruisaient en corps à corps vingt-cinq nids de résistance. Au cours de cette opération, l'ennemi eut de nombreux morts et perdit beaucoup de prisonniers.

Au sud-ouest d'Aprilia, des entreprises de troupes de choc ennemies ont aussi été réduites. Passant à la contre-attaque, les troupes allemandes ont capturé des prisonniers.

L'aviation allemande attaque en piqué, à Cassino

Berlin, 20 mars. — Le 19 mars, des avions de combat allemands du type rapide, escortés de chasseurs, sont intervenus, sur le front d'Italie méridionale, aux endroits où les combats terrestres étaient les plus violents.

Tout particulièrement dans la région de Cassino, ils ont attaqué en piqué des troupes anglo-américaines sur le point de passer à l'attaque, leur infligeant de sérieuses pertes. Trois appareils ennemis ont été abattus.

Réflexions anglaises sur une résistance en profondeur

Genève, 20 mars. — « En Angleterre, on a observé avec un vif intérêt le bombardement de Cassino et ses répercussions sur la résistance allemande », écrit M. Cumming dans le « News Chronicle ».

» Les chefs militaires alliés s'accrochent fermement à l'idée qu'une attaque terrestre de grand style ne peut réussir que si les dispositifs de défense ennemis ont été copieusement arrosés de bombes. Après de tels bombardements, expliquent-ils, les défenses ennemies sont à tel point affaiblies qu'elles ne peuvent plus offrir qu'une faible résistance à l'assaillant.

» A Cassino, les Alliés ont essayé de mettre cette théorie en pratique. Mais rien n'indique que la défense allemande ait été affaiblie. Les troupes anglo-américaines doivent, comme auparavant livrer de durs combats à l'adversaire qui continue de résister énergiquement. Aussi doit-on se rendre compte observe le journaliste anglais que les plus violentes attaques aériennes contre des positions de défenses fixes, échelonnées en profondeur, ne peuvent pas faire grand'chose et que leur conquête reste tâche formidable. »

La production des chars britanniques jugée insuffisante

Genève 20 mars. — Selon le « Daily Telegraph », le député travailliste Stokes s'est plaint, à la Chambre des Communes, de l'état de la production des chars et a fait allusion à un rapport secret rédigé récemment par le commission parlementaire pour les dettes de l'Etat. M. Stokes demanda à M. Churchill ce qu'il pensait faire pour remédier à l'insuffisance de la production, des milliers de soldats anglais, étant déjà tombés par la faute du gouvernement. M. Stokes a étayé ses assertions sur les données qui lui ont été fournies par les officiers britanniques d'Afrique du Nord et de Neptune.

LA GUERRE AÉRIENNE

La ville et le port de Hull incendiés

Berlin, 20 mars. — D'importantes formations d'avions de combat allemands ont effectué, tard dans la soirée du 19 mars, une attaque concentrique sur l'important port anglais de Hull, sur la côte est de l'Angleterre.

Par bonne visibilité, les objectifs se distinguaient nettement. Les dernières vagues de l'escadre de bombardement ont pu observer de nombreux incendies dans la ville et dans les quartiers portuaires.

35 morts dans la Somme

Le bilan des deux derniers bombardements d'une ville de la Somme par l'aviation anglo-américaine s'élève à 35 morts et 37 blessés.

Nouvelles attaques, lundi, sur le Nord et la banlieue parisienne

Des bombardiers légers alliés ont attaqué lundi le Nord de la France et une localité de la grande banlieue parisienne.

Une enfant et un vieillard mutilés par des crayons explosifs

Saintes, 20 mars. — La petite Schedbei, de la commune de Arcivaux, ayant trouvé dans un champ un bâtonnet lâché la nuit par des avions anglo-américains, le prit pour un crayon et le remit à sa mère. L'engin fit explosion et blessa grièvement la malheureuse aux deux jambes.

Dans la commune de Corme-Ecluse, un octogénaire, Alfred Josean, a été affreusement mutilé par l'explosion d'un engin identique.

Le Grand-La Louvière (B.) est bombardé : Plus de 70 tués et une centaine de blessés

La Belgique a payé de nouveau un lourd tribut à la guerre aérienne.

Mercredi à midi, par temps clair, de nombreuses bombes ont été jetées sur le Grand-La Louvière par des avions à haute altitude. De nombreuses maisons ont été détruites dans l'agglomération, dont une vingtaine à Haine-St-Pierre.

Trente-sept cadavres ont pu être dégagés le jour même des décombres. Près de 40 blessés ont succombé depuis à leurs blessures, tandis que plusieurs disaines d'autres étaient hospitalisés.

De nombreuses familles dont le foyer a été anéanti ont dû chercher asile dans des maisons amies ou dans des baraquements de fortune.

Mort du peintre André Devambez

On annonce le décès à Paris d'André Devambes, décorateur et illustrateur, membre de l'Institut, commandeur de la Légion d'honneur.

Né à Paris en 1867, André Devambes avait obtenu en 1890 le Grand Prix de Rome. Rentré à Paris, il exposa des œuvres aux « Artistes français ».

M. André Devambes était bien connu dans notre région où il exposa souvent. Nombre de ses toiles figurent chez les amateurs de Lille, Roubaix, Tourcoing et on n'a pas oublié le succès qu'il remporta, notamment, à Roubaix, il y a quelques années.

Mgr PIGUET

évêque de Clermont-Ferrand

condamne "cette guerre totale oublieuse de Dieu et de sa loi divine"

Clermont-Ferrand, 20 mars. — Les obsèques des victimes du bombardement du 16 mars, ont été célébrées solennellement, lundi, en l'église de Montferrand.

Mgr Piguet, évêque de Clermont, présidait la cérémonie. En face de lui, dans le chœur, avait pris place le capitaine de vaisseau Fést, du Cabinet militaire du Maréchal, représentant le Chef de l'Etat.

Après la messe, Mgr Piguet déclara : « Mes paroles veulent être la protestation de la conscience humaine devant cette guerre totale qui n'épargne rien ni personne, qui détruit la vie, la liberté, la dignité de l'homme, qui opprime les vieillards, les femmes, les enfants, qui détruit les maisons, sépare les foyers.

» Mes paroles veulent être la condamnation par la conscience chrétienne de cette guerre totale oublieuse de Dieu, de sa loi divine de justice et d'amour, de cette guerre totale opposée au Christ, à son évangile de charité, à la civilisation fraternelle. »

M. Marcel DÉAT

ministre du travail a pris ses fonctions

Paris, 20 mars. — M. Jean Bichelonne, secrétaire d'Etat à la production industrielle et aux communications, et par intérim au travail, a, aujourd'hui, à midi, au ministère du travail, transmis ses pouvoirs en ce qui concerne ce ministère, à M. Marcel Déat, qui était accompagné de M. Albertini et du général Redempt, directeur de son cabinet.

PETIOT AVAIT DES "RABATTEURS"

Paris, 20 mars. — M. Berry, juge d'instruction, s'est rendu lundi vers 17 h 30 à l'Hôtel-Dieu, afin de notifier à Mme Petiot l'inculpation qu'il venait de signer contre elle du chef de recel.

— Recel de quoi? s'est écriée l'inculpée.

— D'objets volés, a répondu le juge.

Le magistrat lui a demandé quel avocat elle choisissait.

— Je ne demande pas d'avocat, a-t-elle répliqué.

M. Berry ayant signé le mandat de dépôt, Mme Petiot sera transférée à la prison de Fresnes dès que sa santé le permettra. L'inculpée semblait, en effet, très faible. Sa main tremblait au point de pouvoir à peine signer sa déposition. Le docteur Paul a été chargé d'aller l'examiner à l'Hôtel-Dieu pour se rendre compte exactement de son état.

Trois rabatteurs identifiés

Le commissaire principal Massu et ses collaborateurs ont réussi à identifier trois rabatteurs de Petiot.

Amenés quai des Orfèvres, ceux-ci sont été interrogés sur leurs relations avec le criminel et les « clients » qu'ils lui ont présentés. On espère que leurs dépositions feront avancer l'enquête.

Mort ou vivant ?

Une radiesthésiste de la région vosgienne affirme que ses recherches lui auraient permis de découvrir, non pas Marcel Petiot vivant, mais le cadavre de celui-ci, qui se trouverait quelque part dans le département de l'Yonne, entre Saint-Martin-du-Tertre et Neuilly, donc pas très loin de Villeneuve-sur-Yonne.

Marcel Petiot se serait suicidé au moyen d'un poison.

Cette radiesthésiste observe, toutefois, que la carte qu'elle possède ne lui permet pas de plus amples précisions. Elle réclame, en conséquence, une carte détaillée de la région pour se prononcer de façon décisive.

Plus trace du dossier de l'affaire Dehauve

Alors qu'il était médecin à Villeneuve-sur-Yonne et conseiller général de l'Yonne, le docteur Petiot eut, on le sait, affaire plusieurs fois avec la brigade mobile de Dijon. Plusieurs dossiers le concernant ont été déposés aux archives de la brigade, notamment ceux qui sont relatifs aux vols d'électricité, de pneus, à une escroquerie au préjudice de la compagnie P. L. M., à l'assassinat de Mme Dehauve, gérante de la laiterie coopérative, etc.

Normalement, le dossier devrait se trouver dans les archives de la brigade mobile, soit au nom de Petiot, soit à celui de Dehauve.

Or, il est impossible d'en trouver trace.

La mystérieuse disparition d'un riche juif polonais

L'une des premières victimes qui auraient eu à expérimenter les installations du sinistre docteur serait un fourreur juif voisin de Petiot rue Caumartin.

Ce fourreur, ex-Polonais, se décida à quitter la France un peu avant la fin de l'année 1941. Il alla trouver le médecin. C'était un des premiers jours de janvier 1942. On ne devait plus jamais avoir de ses nouvelles.

Sa femme, cependant, s'inquiétait. Elle vint à plusieurs reprises trouver Petiot. Celui-ci lui répondait invariablement :

— J'ai des nouvelles de votre mari. Il est à Marseille.

Plus tard, il avança :

— Mon correspondant de Casablanca m'a donné des nouvelles. Votre mari est parti pour l'Amérique du Sud. Il lui sera impossible de communiquer avec vous désormais.

Au moment de sa disparition, l'intéressé était porteur d'environ deux millions de francs et de quelques bijoux.

PAS DE SONDAGES DE PAIX

Berlin, 20 mars. — En connexion avec les bruits qui ont circulé ces derniers temps avec persistance à propos de sondages de paix effectués par l'Allemagne, bruits qui ont été qualifiés d'absurdes par le Führer lui-même, on déclare à la Wilhelmstrasse que toutes les rumeurs et celles qui pourraient encore surgir, relèvent du domaine de l'imagination pure.

L'assurance-maladie applicable aux ouvriers français en Allemagne et à leur famille en France

Paris, 20 mars. — L'interpénétration de notre système d'assurances sociales et de celui qui est en vigueur en Allemagne, a posé des problèmes fort compliqués. Le principe qui a présidé aux accords intervenus entre les gouvernements allemand et français est le suivant :

En Allemagne, on applique aux travailleurs français la loi allemande.

En France on applique (à leurs familles, aux permissionnaires et aux rapatriés) la loi française.

Mais comme en France, c'est encore la caisse allemande qui, paie, on a accordé aux familles des travailleurs français en Allemagne, aux permissionnaires et aux rapatriés sur quelques points essentiels, de sérieux avantages, de façon qu'ils bénéficient d'un régime français fortement amélioré.

En Allemagne, le travailleur garde tous ses droits aux assurances sociales français.s et les cotisations versées là-bas comptent ici.

Cela est également vrai pour l'invalidité-vieillesse. Il suffira que le travailleur remette à son retour en France sa dernière « quittungs (Versich.rungs) karte » (carte de quittances des assurances-rente des ouvriers et employés) ainsi qu'un certificat de travail de chaque employeur au service régional des assurances sociales qui s'occupera d.s démarches à faire.

Les travailleurs qui n'étaient pas assurés avant leur départ, le sont à leur arrivée en Allemagne de plein droit. Il en est de même des prisonniers devenus travailleurs libres. Une exception est à faire pour les mineurs et les travailleurs de la S.N.C.F., employés dans leur métier, qui eux, sont soumis à une législation spéciale.

Ne sont pas assujettis non plus à l'assurance-maladie allemande les employés dont le salaire dépasse 72.000 fr. par an, le plafond pour l'assurance-rente des employés étant de 144.000 fr.

Les autres sont, dès le premier jour de travail, garantis par la caisse maladie compétente (krankenkasse). Si un travailleur tombe malade, il a, selon le règlement allemand, droit aux soins et médicaments entièrement gratuits et cela pratiquement, quelle que soit la durée de la maladie.

A partir du quatrième jour, et pendant 26 semaines, la caisse lui verse le demi-salaire de base (le salaire journalier de base peut se calculer en prenant le septième du salaire hebdomadaire). Selon leurs statuts, les différentes caisses allouent encore des suppléments pouvant porter l'indemnité journalière jusqu'à 75 % du salaire de base. De même, certaines caisses paient jusqu'à 32 et même 52 semaines.

Si la maladie nécessite l'hospitalisation, la famille dont le travailleur avait la charge, a droit à une indemnité égale à un quart du salaire de base.

Et enfin, chaque rechute est considérée comme nouvelle maladie, ce qui évite beaucoup de pénibles forclusions.

Matières grasses et agriculture

Si, avant la guerre la matière grasse était abondante, il n'en est plus de même aujourd'hui, puisque les importations sont pratiquement réduites à néant.

A l'heure actuelle, nous ne pouvons disposer comme graisses alimentaires que de matières grasses d'origine végétale et, en particulier, d'œillette et de colza; de matières grasses d'origine animale : saindoux, suif et surtout de beurre.

En ce qui concerne ce dernier produit, les producteurs se doivent de faire un effort extrêmement sérieux pour assurer une production maxima. La situation du consommateur moyen est, en effet, très difficile, surtout pendant les derniers mois où la ration a été très minime.

Aussi convient-il que les agriculteurs — seuls fournisseurs de matières grasses — pour qu'ils consentent en faveur de leurs concitoyens déférités un effort sérieux pour honorer leur imposition.

La situation des Britanniques serait désespérée dans la jungle de la frontière indo-birmane

Tokio, 20 mars. — Les opérations militaires à la frontière birmane, près de Fort-White, paraissent avoir atteint leur point culminant. Une dépêche annonce que les forces armées britanniques qui se trouvaient dans le secteur de Tiddim, à environ 30 km. au nord-ouest de Fort-White se sont repliées sur le territoire hindou.

D'autres groupes ennemis opérant dans la région de Taungnyo, à peine à 100 km. au nord de Fort-White, sont dans une situation désespérée. Ces troupes sont anéanties systématiquement au cours de combats acharnés dans la jungle, où les Japonais ont de nouveau affirmé leur maîtrise. En cet endroit, ceux-ci ne se trouvent plus qu'à quelques kilomètres de la frontière hindoue.

De ce fait, les combats commencent à revêtir une importance qui dépasse largement le cadre purement militaire. Pour faire face à cette menace, l'adversaire vient de procéder à certains regroupements. Les troupes hindoues combattant dans les premières lignes britanniques ont été retirées et remplacées, pour la plupart, par des Anglais. Des dépêches du front déclarent qu'au cours d'engagements avec des unités de l'armée de libération hindoue, les cas de désertion se font de plus en plus fréquents.

« La Grande-Bretagne se trouve à la veille de son effondrement aux Indes », déclare Chandrah Bose

Tokio, 20 mars. — Chandrah Bose a déclaré à l'« Asahi Shambum » que les mesures de destruction de l'armée nationale hindoue, mesures conjuguées avec celles des forces japonaises, sont maintenant en plein développement.

Une deuxième tragédie d'Arakan est imminente. Les troupes britanniques ne peuvent plus échapper à la catastrophe. Les opérations d'Arakan ne sont que le premier maillon de la chaîne des batailles pour la liberté et la victoire. Le dernier maillon sera la Nouvelle-Delhi.

« La Grande-Bretagne, a déclaré Bose, se trouve à la veille de son effondrement. Par suite de l'exploitation de l'Inde, la famine et les épidémies régnant dans les provinces. »

En conclusion, Bose a souligné qu'aucune puissance au monde, ne pourrait l'empêcher, lui et ses troupes, de remporter la victoire finale. »

Un sous-marin britannique coulé dans l'océan Indien

Tokio, 20 mars. — Dans l'océan Indien, un sous-marin britannique a été éperonné et si gravement endommagé par un contre-torpilleur nippon que le submersible a coulé peu de temps après. Les membres de l'équipage ont péri.

LES GROUPEMENTS TERRORISTES DE HAUTE - SAVOIE VOIENT FONDRE LEURS EFFECTIFS

En Haute-Savoie, les opérations de police se poursuivent. La vie reprend normalement tandis que les esprits reprennent leur calme progressivement. Les terroristes ne luttent plus maintenant pour leur cohésion, mais uniquement pour assurer leur retraite. Traqués de toutes parts, ils voient donc leurs effectifs fondre. Leurs mouvements ont lieu au cours d'épuisantes marches nocturnes. Certaines tentatives pour le regroupement autour de certains noyaux de résistance ont échoué. Les centres qui subsistent encore seront prochainement bloqués et réduits.

La police de sûreté de la région lyonnaise a procédé à l'arrestation de quatre bandits dangereux et de deux femmes, leurs complices. Ils avaient commis divers attentats contre les gardiens de la paix. Parmi eux se trouve un juif polonais qui était porteur d'une grenade à main et d'un pétard.

Un dangereux terroriste venant de Haute-Savoie a été arrêté près d'Avignon. Il avait participé à dix attentats.

Un attentat contre des chefs de la milice à Pau

Pau, 20 mars. — M. de Moroge, chef de camp de la milice française, qui rentrait chez lui, le soir vers 18 h., interpellé par quatre jeunes gens qui, sous la menace de leurs armes, le sommèrent de dire le lieu où se trouvait son adjoint et camarade, le milicien Deschamps. M. de Moroge s'y refusa.

Plaqué de deux gardiens qui appuyaient contre ses reins le canon de leur revolver, M. de Moroge quitta sa maison.

Soudain, M. Deschamps, qui regagnait son domicile accompagné d'un jeune ouvrier, milicien comme lui, nommé Chavannes, apparut sur la route. Des coups de feu claquèrent et M. Deschamps, criblé de balles, s'écroula. Son compagnon bondit sur l'un des inconnus et reçut dans la région du cœur une balle qui mit ses jours en danger.

Dans l'entre-temps, un de ses gardiens s'étant empressé de prêter main forte à ses camarades, M. de Moroge en profita pour assommer l'autre d'un coup de canne et réussit à s'échapper.

Deux gardes et quatre terroristes tués

Dans la Loire, une ferme a été cernée. Au cours de l'engagement deux gardes ont été tués. Les terroristes ont eu 4 tués et 7 prisonniers. Un important stock de munitions a été saisi. Deux groupes de bandits sont parvenus à s'échapper.

A Saint-Etienne, l'assassin d'un policier a été arrêté. Il a avoué avoir commis ce meurtre sur l'ordre de son chef de groupe.

Dans le Gers, la police a procédé à l'arrestation d'une bande de pilleurs de fermes.

Deux condamnations à mort

La cour martiale de Limoges a condamné à mort deux membres d'une organisation terroriste. Les autres inculpés ont été renvoyés devant les tribunaux compétents.

LES SALAIRES dans l'industrie textile

Nous avons publié, dimanche, le nouveau barème des salaires pour la zone territoriale n° 3, dans laquelle se trouvent classées la plupart des communes de la région de Roubaix-Tourcoing.

Cependant, certaines communes sont classées dans la zone n° 4 et le taux des salaires n'est pas le même que dans la zone 3.

Voici les noms des communes classées en zone 4 : Canton de Cysoing: Cysoing. — Canton de Lannoy : Annappes, Anstaing, Ascq, Baisieux, Chéreng, Forest, Gruson, Sailly-les-Lannoy, Tressin, Willems.

Et voici le taux des salaires en zone 4 (à l'exclusion des usines de production de fibres artificielles) :

Catégorie	Sal. hor. minimum	Sal. hor. moy. max. et taux de comparaison
1	7.30	8.40
2	8	9.20
3	8.80	10.10
4	9.60	11.00
5	10.30	11.80
6	11	12.70
Coté. suppl.	12.40	14.20

Les arrêtés délimitant les zones territoriales pour la fixation des salaires et fixant les dits salaires dans les industries textiles ont paru au « Journal officiel » du 15 mars 1944, pages 785 et suivantes.

Par sa sujétion à l'égard du Kremlin, l'Angleterre se trouve acculée dans une impasse

Berlin, 20 mars. — « Aucune instance officielle en Angleterre et aux Etats-Unis ne nie plus que tout peuple atti